

Comtois et Bourguignons au temps de Charles Quint et de Philippe II

Conférence au château de Belvoir (Doubs),

samedi 20 juin 2026

A la demande de quelques personnes n'ayant pas pu assister à cette conférence, nous en donnons ici un aperçu. Pour illustrer son propos, Paul Delsalle a retenu trois personnages, très peu connus. Le premier est Ferdinand de Lannoy. Le résumé de sa vie, donné ci-dessous, nous est offert par Laura Garcia Almeda, en attendant la biographie complète que prépare Bernard Carré.

« La Maison de Lannoy (issue d'une localité proche de Lille et Roubaix en Flandre) s'illustra auprès des ducs de Bourgogne puis des Habsbourg. Ferdinand de Lannoy était le fils de Charles de Lannoy, qui fut chevalier de la Toison d'Or, vice-roi de Naples. Il naquit en 1520 en Steenokkerzeel. Général dans les armées de Charles Quint, Ferdinand devint duc de Bojano, domaine qu'il vendit à son frère Georges en 1538. Pendant les années 1540, Ferdinand accompagna son frère Philippe dans les campagnes militaires de l'empereur en Allemagne. Un peu plus tard, au début des années 1550, il servait aux Pays-Bas sous les ordres de Guillaume d'Orange.

A partir de 1557, les archives le mentionnent en tant que gouverneur de Gray (ne pas confondre cette fonction avec celle de gouverneur de la province, qui siège à Gray aussi). Il était seigneur de Saint-Hippolyte, Vennes (il y séjournait vers 1564-1569), Le Viseney (à Bersaillin), la Roche. C'est la raison pour laquelle un bastion de Gray porte le nom de « bastion de la Roche ou de Lannoy ».

« Don Fernando de Lannoy » épousa en premières noces Françoise Isabelle de la Palud, comtesse de la Roche, puis en secondes noces Marguerite Perrenot de Granvelle, deuxième de ce nom (qui testa le 6 février 1587).

Ferdinand de Lannoy fut nommé bailli d'Amont en 1559, charge qu'il assumait jusqu'en 1568. Ingénieur militaire et cartographe, ayant appris les méthodes de la cartographie à Naples, il est l'auteur de plusieurs cartes de Franche-Comté, notamment d'une carte détaillée.

La confection de cette carte est bien renseignée grâce à la correspondance conservée entre Ferdinand de Lannoy et Granvelle. En 1563, Ferdinand préparait sa carte ; il se trouvait alors à Vennes. Il arpenta le comté de Bourgogne de 1563 à 1566, ce qui lui donna une connaissance intime des lieux. Il confia ensuite la gravure de la carte à Jérôme Cock, à Anvers. Le 19 avril 1567, il écrivit à Granvelle pour lui annoncer que sa carte était terminée. Il se proposait de l'envoyer à Milan par le service de la poste « pour servir au duc d'Albe » dans la préparation de son expédition vers les Pays-Bas (1567). Il évoquait alors un tirage particulier : « une belle en parchemin » faite pour le roi et le duc d'Albe. Dès réception, le duc d'Albe prit conscience de sa valeur stratégique et interdit la diffusion du document. Il faut rappeler que la Franche-Comté subissait alors une invasion protestante, menée par le duc de Deux-Ponts (1569). En récompense de sa réalisation, Ferdinand de Lannoy reçut quatre mille francs, en 1569. La carte ne fut pas publiée avant 1579, date qui figure sur la version la plus ancienne connue.

Cette carte ne fut cependant pas la seule contribution de Ferdinand de Lannoy à l'expédition du duc d'Albe. Ses connaissances en tant que cartographe, ainsi que le travail préparatoire qu'il avait dû réaliser pour la conception de sa carte, faisaient de lui un guide exceptionnel pour la mission d'Álvarez de Tolède. Ferdinand de Lannoy accompagna ainsi l'armée du capitaine espagnol pendant toute sa traversée de la Franche-Comté. En tant que bailli d'Amont, il dut en outre préparer la logistique du passage des soldats (étapes, nourriture et autres services).

Le cardinal Granvelle, qui l'appréciait beaucoup et le considérait « ung des meilleurs amys que j'aye en le monde », chercha souvent à récompenser le travail que son beau-frère réalisa. Perrenot le recommanda ainsi vivement auprès du roi pour diverses fonctions aux Pays-Bas.

Ferdinand de Lannoy fut nommé gouverneur d'Artois à partir de 1570 (avec un traitement de sept cents écus par mois), puis gouverneur de Hollande en 1573. Même s'il était un homme de grand talent, ses « vertu et bonté » ne furent pas toujours appréciées. Luis de Requesens, gouverneur des Pays-Bas, considérait qu'il était trop bienveillant envers les Gueux. En 1574, Francisco Valdés se plaignait que Lannoy, voulant protéger la population d'Utrecht, n'autorisait pas le séjour de ses soldats à proximité de la ville. Valdés, qui se dirigeait vers Leyde, affirmait en plus qu'ils n'avaient pas reçu de provisions de la part du gouverneur de Hollande. Peu de temps après, Lannoy essaya de négocier la reddition avec la ville assiégée de Leyde, mais son effort fut vain.

Il s'intéressait par ailleurs à l'art, passion qu'il partageait avec son beau-frère, Antoine Perrenot. Leur intérêt commun pour les arts était souvent un sujet de conversation dans leurs échanges épistolaires. En 1568, Ferdinand de Lannoy s'était intéressé à l'alchimie, et plus particulièrement au changement de la couleur des métaux. Il avait fait part de ses expérimentations à Granvelle, qui avait un intérêt particulier pour la question : trouver la bonne patine verte, *all'antica*, permettait de reproduire des moulages en métal qui imitaient la couleur des antiquités. Quelques années auparavant, Granvelle avait commandé une peinture de la Trinité comme cadeau pour lui au peintre Christian van de Perre (Crispin van den Broeck). Malheureusement on ne conserve qu'une gravure réalisée ultérieurement par Jérôme Wierix. Les plantes et les tissus faisaient également partie des objets échangés à travers leur correspondance.

Ferdinand de Lannoy mourut en son château du Visenay à Bersaillin le 14 octobre 1579. Il fut inhumé chez les Dominicains de Poligny ». (Laura Garcia Almeida)¹.

¹ Pour en savoir plus en attendant l'ouvrage de Bernard Carré : Georges DANSAERT, « Ferdinand de Lannoy et ses rapports avec la Franche-Comté », *Douzième congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes*, Dijon, 1935 ; Almudena PÉREZ DE TUDELA, « El cardenal Granvela y su amistad con don Fernando de Lannoy (1520-1579) », « *Ser hechura de* » : *ingeniería, fidelidades y redes de poder en los siglos XVI y XVII*, Madrid, 2019, p. 49-62 ; Docteur ROLAND, « Dom Ferdinand de Lannoy, ingénieur militaire et géographe (1524-1579) », *Mémoires Société d'émulation du Doubs*, 1912, p. 214-224 et p. 287-289 ; BM Besançon, Ms 1207, f° 299 (testament de Marguerite Perrenot de Granvelle) et collection Granvelle Ms 10, 13, 24, 27, 36, 99 et 101.

Le deuxième personnage présenté lors de cette conférence fut une femme, une simple ouvrière aux salines de Salins : Jeanne Meurdesoif. La famille de Jeanne ou Jeannette Meurdesoif était originaire d'Artois ; elle est peut-être arrivée dans le comté de Bourgogne par l'intermédiaire du cardinal Jouffroy, au XV^e siècle. Le nom de famille Meurdesoif apparaît à Salins en 1492. Cette ville était alors la première de la province, une cité très riche grâce à l'exploitation des sources d'eau salée. La manufacture où travaillait Jeanne Meurdesoif était une entreprise collective (ou plutôt une association d'entreprises) qui appartenait à des rentiers, pratiquement tous ecclésiastiques. Les familles qui contrôlaient cet établissement étaient nobles, le plus souvent. Cela explique la présence d'hommes et de femmes nobles, y compris parmi la main-d'œuvre salariée travaillant avec tous les roturiers et surtout les roturières très nombreuses (près de deux cents), dont Jeanne. Comme tout le personnel, elle portait une livrée, aux couleurs des salines, le gris et le blanc, renouvelée chaque année.

A l'intérieur de cette petite saline appelée aussi le puits à muire, Jeanne exerçait son travail dans l'atelier dénommé la berne de Balerne. Elle avait un métier très spécialisé, celui de tirari de sel. Cela supposait une présence très fréquente autour d'une vaste chaudière. Jeanne souffrait sans doute de la chaleur et de la corrosion provoquée par le sel. Jeanne avait dix compagnons et vingt-huit compagnes de travail dans son atelier. Elle était en contact quotidien avec des écuyers, des dames et demoiselles, sans pour autant appartenir à ce milieu noble qui dominait les salines avec les rentiers. Les ouvrières comme Jeanne étaient aidées par leurs filles ou leurs nièces, appelées à leur succéder. Jeanne savait lire, écrire et compter. Elle exerçait une responsabilité technique reconnue, récompensée par un salaire lui permettant de vivre correctement. Son mari était vigneron, possédait quelques parcelles de vigne et confectionnait des bénées, c'est-à-dire des paniers pour ranger les pains de sel. La famille Meuredesoif appartenait au milieu des artisans et marchands de Salins (boulangers, couturiers, vignerons, etc.).

Comme toutes les ouvrières des salines, Jeanne était une paroissienne, participant aux cérémonies religieuses. Sa famille fut confrontée aux prémices du protestantisme. Jeanne transmit sa charge, probablement à sa nièce. Après au moins seize ans de travail (et peut-être beaucoup plus) elle quitta la saline et s'occupa de son hôtellerie pour charretiers. La famille Meurdesoif fut ensuite décimée par l'épidémie de peste en 1567. Entre temps, Jeanne était peut-être déjà passée de vie à trépas.

Durant toute sa vie, Jeanne fut une vraie citadine, passant de sa demeure à la manufacture, des halles à la fontaine, de la collégiale Saint-Maurice à l'église Notre-

Dame. Elle n'a peut-être jamais quitté Salins. On ignore tout le reste, sa date de naissance comme sa date de décès².

Enfin, le troisième personnage présenté lors de cette conférence au château de Belvoir fut un seigneur possessionné en Franche-Comté mais aussi en Savoie et en France. Claude François de La Baume-Montrevel était le fils d'Antoine de La Baume, marquis de Saint-Martin-le-Chastel, en Bresse, né à Marboz le 28 juin 1557. A la demande du roi de France, Antoine fut envoyé à Paris, alors qu'il n'avait que dix ans, pour y faire ses études. Charles IX le fit gentilhomme de sa maison. Il épousa Nicole de Montmartin, au château de Loulans-les-Forges, en 1583. Il se mit d'abord au service du duc de Savoie contre les Genevois. Nous le retrouvons ensuite devenu colonel d'un régiment du bailliage de Dole, « capitale » de la Franche-Comté. Il avait parallèlement la charge de « grand gruyer de Bourgogne », à Dole. Il mourut lors du siège de Vesoul, pendant l'invasion de la Franche-Comté par Henri IV en 1595.

Mais c'est son fils, Claude François, qui nous retient ici au premier chef ; il serait né le 18 mars 1586, à Pesmes ³, mais des auteurs le font naître en 1584 à Courlaoux, près de Lons-le-Saunier⁴. Sa titulature le mentionne comte de Montrevel, baron de Marboz, baron du Fayl (Fayl-Billot) et possessionné à Pesmes mais surtout dans le Jura à Saint-Julien, Présilly⁵, Courlaoux, Frébuans et Condamine, dans la Bresse comtoise⁶. Le comté de Montrevel rassemblait des terres situées au nord et au nord-est de Bourg-en-Bresse : Montrevel, Saint-Etienne-au-Bois, Foissiat, Marboz, notamment.

Claude François de La Baume-Montrevel disposait donc, comme son père Antoine, des seigneuries vassales de trois souverainetés différentes : le royaume de France, la Franche-Comté des Habsbourg et le duché souverain de Savoie. A partir de 1601, date de l'incorporation de la Bresse savoyarde dans le royaume de France, le comte de Montrevel devenait, plus que jamais, très lié au roi de France.

La seigneurie de Fayl-Billot faisait partie de ses biens. Cette terre bourguignonne, enclavée en Champagne, avait été achetée au début du XVI^e siècle à la famille de

² Delsalle, Paul, *A la recherche d'une ouvrière au XVI^e siècle*, Jeanne Meurdesoif, éditions Franche-Bourgogne, 2025.

³ G. de BEAUSEJOUR, Ch. GODARD, E. BOURDIN, « Seigneurs de Pesmes », *Bulletin de la S.A.L.S.A.*, Vesoul, 1921-1924 ; Anselme DE SAINTE-MARIE, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale*, Paris, Compagnie des libraires, 1733, tome 8 ; Louis MORERI, *Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux*, 1735.

⁴ Observons au passage que Pesmes était la localité natale de Pierre Matthieu, historiographe d'Henri IV, qui assista lui-même à la destruction de sa patrie par le roi de France.

⁵ Bibliothèque de l'Arsenal, Paris : nombreux dossiers dans le fonds Lezay-Marnésia, notamment Ms 7220 et Ms 7230.

⁶ Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, Ms 6945, registre de comptes, en 1607.

Neufchâtel et érigée en baronnie aussitôt⁷. De toute évidence, elle comptait peu dans l'immense patrimoine foncier de la famille, et d'autant moins que le château avait été détruit depuis longtemps ; les seigneurs n'y venaient jamais.⁸ La seigneurie s'étendait sur une bonne partie du finage de Fayl-Billot, le reste relevant du prieuré local.

Comme la plupart des nobles comtois, Claude François de La Baume Montrevel participa aux guerres menées dans les Pays-Bas, lorsque les provinces du nord tentaient de prendre leur indépendance. Isabelle, fille de Philippe II d'Espagne, et son époux l'archiduc Albert étaient alors les souverains des Pays-Bas et de la Franche-Comté. Claude François de La Baume-Montrevel fut fait chevalier par l'archiduc Albert, souverain des Pays-Bas, au camp devant Ostende le 3 février 1602⁹. Le nom d'Ostende resta définitivement associé à la durée interminable du siège de la ville portuaire, commencé le 4 juillet 1601 et enfin terminé le 22 septembre 1604¹⁰. Montrevel épousa Jeanne de Montauban d'Agout (ou Agoult) de Vesc, le 5 juin 1602. Qui était-elle, comment peut-il l'avoir connue ? Nous savons peu de choses. Jeanne était née en 1582. Son père était comte de Saulx (ou Sault) et gouverneur de Lyon, et sa mère dame d'honneur de Louise de Lorraine¹¹. Devenue comtesse de Montrevel par son mariage, elle décéda à Vic-le-Comte en Auvergne, en 1619, encore très jeune¹². Le couple eut six enfants, dont l'aîné, Ferdinand, fut comte de Montrevel, puis Charles, Jeanne, Marguerite, Marie et Françoise.

Que se passa-t-il notamment entre 1602 et 1621 ? Claude François changea de camp, mais pourquoi et à quel moment ? Nous pouvons attester qu'en 1606 il était encore du côté des Habsbourg, assistant aux Etats de Franche-Comté, à Dole. Mais en 1612, il participa à la fête donnée à Paris pour le projet de mariage entre Louis XIII et Anne d'Autriche. Il fut gratifié d'une charge de gentilhomme de la chambre du roi, le 4 mars 1613¹³. Le 4 avril 1619, le roi Louis XIII le fit chevalier de l'ordre du Saint Esprit¹⁴.

Claude François abandonna l'écharpe rouge des Habsbourg et porta désormais l'écharpe blanche des Bourbon. Il se rallia au panache blanc du roi de France¹⁵. Claude François de

⁷ Achat par Marc de La Baume, comte de Montrevel, époux d'Anne de Châteauvillain.

⁸ Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, Ms 7220 et Ms 7230. Selon l'abbé Briffaut, historien de Fayl-Billot, le roi François I^{er} y serait venu à l'invitation de Marc de la Baume-Montrevel, alors que le souverain séjournait à Langres, ce qui semble impossible ; voir E. Julien de la BOULLAYE, « Entrées et séjours de François I^{er} à Langres, *Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, 1876, p. 68-100.

⁹ AD Ain, E 147 ; il fut fait chevalier en même temps que son jeune frère Philibert.

¹⁰ *La nouvelle Troye ou memorable histoire du siege d'Ostende*, par Henry Haestens, Leyde, Elzevier, 1615 ; Anselme DE SAINTE-MARIE, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale*, Paris, Compagnie des libraires, 1733, tome 8.

¹¹ Louise de Lorraine (1553-1601), épouse d'Henri III, reine de France, reine de Pologne.

¹² AM Saint-Saturnin-lès-Apt, BB 24 : funérailles de la comtesse de Montrevel.

¹³ AD Ain, E 147.

¹⁴ AD Ain, E 147. Après avis de l'archevêque de Lyon sur « la religion, vie, mœurs et âge » de Claude François.

¹⁵ L'expression « Ralliez-vous à mon panache blanc » est placée dans la bouche d'Henri IV par Agrippa d'Aubigné ; cf. son *Histoire universelle*, parue en 1616, édition de 1981-

La Baume-Montrevel illustre parfaitement la situation de ces lignages nobles (tels les Vergy, Chabot, Anglure¹⁶, Bauffremont, Aumont, etc.) possessionnés dans plusieurs pays, confrontés à un dilemme en cas de guerre : conserver une neutralité, refuser de servir tel ou tel suzerain, choisir un parti.

En 1617, le seigneur de Fayl-Billot habitait désormais à Paris, « Place royale » (c'est l'actuelle Place des Vosges), à l'enseigne de la Boule Noire, dans la paroisse Saint-Paul¹⁷. Il fut fait maître de camp au régiment de Champagne, par Louis XIII, le 24 avril 1616. Il participa ensuite à toutes les campagnes menées par le roi de France, lors du réveil des guerres civiles et religieuses, auxquelles s'ajoutaient les guerres contre la mère du roi, Marie de Médicis. Il accompagna Louis XIII pour mater les rébellions huguenotes. Les chroniqueurs nous disent qu'il s'illustra vaillamment lors des combats des Ponts-de-Cé, sur la Loire à proximité d'Angers, le 7 août 1620.

Auréolé de gloire, il accompagna ensuite le roi en Béarn (octobre 1620) et fut nommé gouverneur des villes de Sauveterre et Oloron, mais il n'eut pas le temps d'y exercer ses fonctions.

En effet, le seigneur de Fayl-Billot fut promu maréchal de camp le 24 avril 1621, juste avant le siège de Saint-Jean-d'Angély, en Saintonge, un bastion protestant¹⁸. Il y lança l'attaque, à la tête de son régiment de Champagne. Mais, en forçant les barricades installées dans le faubourg de Taillebourg, il fut tué par une « mousquetade ». Informé de sa blessure, le roi se serait rendu aussitôt à son chevet. Montrevel lui aurait répondu : « Je ne me repens pas, Sire, d'avoir vécu puisque je meurs pour Votre Majesté, ny de mourir, n'ayant vécu que pour elle ; j'eusse bien pu vivre plus longtemps mais non pas plus glorieusement. Ainsi puissent vivre et mourir mes enfants ! » Il passa de vie à trépas « dans les bras du roy »¹⁹. Légende provenant de Gramond (1590-1654), un auteur réputé pour ses basses flatteries envers le roi. La mort de Claude François lors du siège de Saint-Jean-d'Angély fut un choc pour l'armée du roi de France ; dans ses *Mémoires*, Richelieu écrivit : « le comte de Montrevel y fut tué »²⁰.

Mort tragiquement à l'âge de 35 ou 37 ans, rien n'indique qu'il ait eu le temps de séjourner de temps en temps dans sa seigneurie de Fayl-Billot. Malheureusement, Montrevel n'a pas laissé de *Mémoires* et nous resterons dans l'ignorance des raisons pour lesquelles il a changé de camp.

A travers ces trois portraits, ces trois destinées singulières et banales, c'est toute l'histoire de la Franche-Comté aux XVI^e et XVII^e siècles qui transparait.

1995, tome VIII, 168-170 ; Madeleine LAZARD, *Agrippa d'Aubigné*, Paris, Fayard, 1998, p. 224.

¹⁶ Philippe d'Anglure, sire de Guyonvelle, à côté de Fayl-Billot, gentilhomme champenois, passa ainsi de Henri IV à Philippe II.

¹⁷ C'est aujourd'hui la Place des Vosges. AN, fonds du Châtelet, Y. 156-Y-163. Je remercie vivement Romain Courrier.

¹⁸ AD Ain, E 147 ; brevet du roi.

¹⁹ Louis MORERI, *Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux*, 1735, p. 144.

²⁰ *Mémoires du cardinal de Richelieu*, Paris, Foucault, 1823, tome 2, p. 141.